AAAP *infos*

numéro16, novembre 2014

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Nous étions jeunes et inexpérimentés, nous n'avions pas fait nos preuves et voilà qu'un chef prestigieux, au faîte de sa gloire et de son expérience, nous accordait une totale confiance, ne doutant pas un instant de notre prudence, de notre zèle ni de notre compétence. Léon Sanner, in : Carnets de voyages du docteur Sanner par Sylvia Sanner-Lamotte.

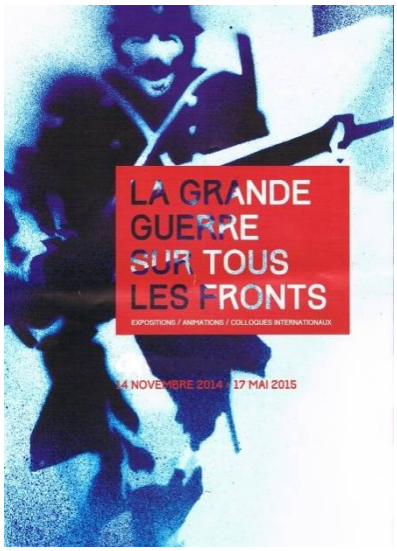
LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

En cette année de commémoration du centenaire de la Première Mondiale, les cérémonies, articles, reportages, livres, bandes dessinées, recueils de lettres, films et autres expositions se multiplient un peu partout en France. Toutes ces manifestations ont en commun d'avoir mis l'accent sur la guerre en France (Verdun, Chemin des Dames, etc.) en occultant totalement le Front d'Orient (Dardanelles, Salonique). C'est cet oubli que le musée d'histoire de Marseille se propose de combler. « Ceux du Pharo » s'est associée à cette belle initiative.
Dans ce numéro 16, nous avons consacré une grande place à Léon Sanner, un de nos grands anciens au parcours exemplaire pour qui nous avons sollicité le parrainage d'une promotion de l'ESA.
Nous sommes aujourd'hui 180 adhérents. Atteindrons-nous le chiffre de 200 au 31 décembre ?

Le Bureau

LE FRONT D'ORIENT 14-19. LES SOLDATS OUBLIÉS
(Musée d'Histoire de Marseille, 14 novembre 2014-17 mai 2015)



Le musée d'histoire de Marseille évoque un sujet peu connu en France, celui du Front d'Orient. Des centaines de milliers d'hommes issus d'une quinzaine de pays ont combattu dans les Dardanelles en 1915 et 1916, puis dans les Balkans en octobre 1915 et en Crimée, en Ukraine et en Hongrie jusqu'en 1919.
Le conservateur en chef est Laurent Védrine et le commissaire scientifique Jean-Yves Le Naour.
L'exposition, forte de plus de 300 objets, affiches, photographies et cartes postales, donne à comprendre le contexte du conflit, les prémices de la guerre, les opérations maritimes et terrestres et le recomposition géo-politique de l'Europe au sortir de la guerre jusqu'à nos jours.
A cette exposition, il faut joindre la magnifique projection/débat « 14-19, le font d'Orient » autour d'un film de François Borot de l'ECPAD, le 18 novembre 2014.
« Ceux du Pharo » s'est associée à cette importante initiative en prêtant du matériel (Milleliri #2 ; Louis #1), en rédigeant un article sur le paludisme pendant la campagne d'Orient (Migliani #63, à

paraître dans *Médecine et Santé Tropicales*) et plus globalement sur la santé pendant la campagne d'Orient (Migliani #63, à paraître dans *Marseille*). Enfin, la rédaction d'une synthèse sur la prise en charge des blessés et des malades est en cours, avec notamment un accent mis sur les navires-hôpitaux, sur le désastre sanitaire des Serbes en exode forcé, sur le rapatriement en France des Arméniens fuyant le génocide et sur quelques Anciens qui se sont illustrés lors de cette campagne.

Le monument de la Campagne d'Orient, sur la corniche à Marseille.

ACTUALITES DAKAROISES

L'actualité dakaroise du mois de novembre a été riche de nombreuses rencontres et d'interventions parmi lesquelles des présentations en relation avec la crise sanitaire due au virus Ebola dans la région de l'Afrique de l'ouest. A ce titre un certain nombre de membres de *Ceux du Pharo* interviennent directement ou indirectement pour apporter un soutien à la réponse. Notre ami, René Migliani (#63) est à Conakry, et Eric Bertherat (#24) après avoir sillonné les pays touchés (Sierra Leone, Liberia et Guinée) est allé au Mali, avant qu'une épidémie de peste ne l'appelle à Madagascar. D'autres fourbissent leur harnachement et notre président lui-même attend son ordre de marche pour début janvier.

Le 6 novembre, nous étions au séminaire organisé par le Fonds Croix Rouge Française présidé par le Professeur Jean-François Mattéï, auquel nous avons présenté les actions de *Ceux du Pharo*. Ce séminaire sur le thème de l'éthique de l'humanitaire a permis d'aborder des sujets au cœur de l'actualité, avec les crises qui émaillent l'Afrique actuellement (RCA, Mali, Ebola...).

Le sujet était : "Transition humanitaire et réflexions éthiques au Sénégal : quels regards, quelles perspectives". Le Fonds Croix Rouge française se dédie à la création d'espaces de discussion et de collaboration entre mondes de la recherche et de l'humanitaire. Les intervenants nationaux sont venus nombreux débattre dans la salle de conférence de l'IRD à Hann.

FONDS
croix-rouge française
Hôpital Henry Dunant
95 Rue Michel-Ange - 75016 PARIS
Tél. : +33 (0)1 40 71 16 34
Email : contact(@)fondcrf.org
www.fondcrf.org

Les 19 et 20 novembre se tenait à Dakar une conférence internationale "les Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre : Europe, Afrique - mise en perspectives de la Grande Guerre et des enjeux politiques en Afrique". Durant deux jours un riche programme a permis d'écouter des présentations et des conférences très diverses. Cette conférence, soutenue par la Mission du centenaire de la Grande Guerre s'est déroulée en marge du XVe Sommet de la Francophonie qui s'est tenue à Dakar du 25 au 30 novembre. *Ceux du Pharo* était bien présent car Danielle Domergue-Cloarec (#44) y a présenté "les politiques de recrutement des Tirailleurs Sénégalais : cas de la Côte d'Ivoire", tandis que Jean-Marie Milleliri (#3) a présenté "les Tirailleurs Sénégalais confrontés aux difficultés sanitaires et médicales".

De nombreux participants, notamment des historiens sénégalais, ont été étonnés d'apprendre la fermeture de l'Ecole du Pharo en 2013. Une documentation a pu être partagée sur *Ceux du Pharo* et des liens ont été ré-établis avec des historiens français, parmi lesquels Marc Michel, Eric Deroo ou Antoine Champeaux, qui avaient en 2005 particulièrement appuyé la réalisation des cérémonies du centenaire de l'Ecole, et pour les deux derniers co-signé le livre du Centenaire, édité aux Editions Lavauzelle.

Ce colloque était organisé par le Service de coopération et d'action culturelle et l'Institut Français de l'Ambassade de France, en partenariat avec l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD), la Direction du patrimoine historique des forces armées du Sénégal et le musée des forces armées du Sénégal. Le comité d'organisation était présidé par le Professeur Iba Der Thiam, ancien ministre de l'Education Nationale du Président Abdou Diouf et Premier Vice-Président de l'Assemblée Nationale.

Eric Deroo, Julie d'Andurain, Jean-Marie Milleliri, Danielle Domergue-Cloarec

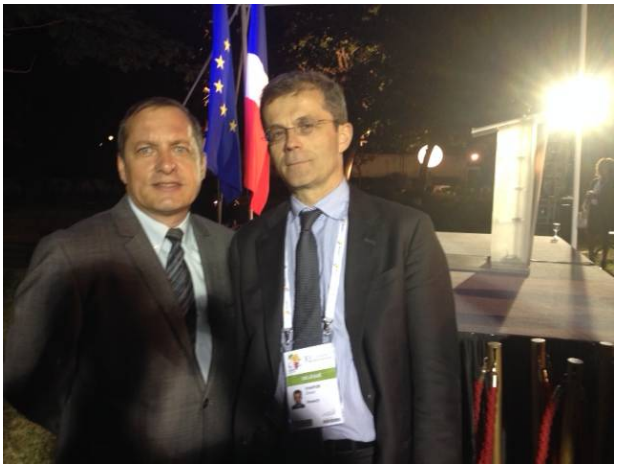
Des manifestations culturelles et mémorielles ont rendu hommage à Dakar à ces Tirailleurs Sénégalais pour qu'ils ne restent pas des soldats oubliés. Une reconstitution a permis de les voir défiler dans les rues dakaroises.

Toujours en marge du Sommet de la Francophonie, le 26 novembre s'est tenue une réunion de haut niveau rassemblant le Ministère français des affaires étrangères, avec la présence de la Secrétaire d'Etat au Développement et à la Francophonie, Madame Annick, Girardin, et GAVI, le Fonds Mondial, UNITAID et ONUSIDA. Madame la Ministre de la Santé Awa Marie Coll-Seck a accueilli les participants avec toute la chaleur de l'hospitalité sénégalaise.
Deux tables-rondes animées par Claire Hédon, journaliste présentant sur RFI l'émission Priorité Santé, ont permis d'aborder les sujets suivants : *« Renforcer les systèmes de santé, impliquer les*

femmes et les jeunes en tant que leaders dans les questions de santé » et « L'agenda du développement post 2015 et la nécessité de positionner la lutte contre les grandes pandémies sur l'agenda politique ».
Des discussions très fécondes ont permis des échanges avec les participants qui se sont retrouvés en début de soirée autour d'un verre près de la piscine de l'hôtel Pullman.
Ceux du Pharo présent à cette réunion en a profité pour poser avec quelques personnalités.

Eric d'Andigné, Jean-Marie Milleliri, Bruno Pradines
avec Claire Hédon (RFI) et Michel Sidibé (ONUSIDA)

Enfin, le 29 novembre, la Communauté française au Sénégal était conviée dans les jardins de la Résidence de France pour la rencontre avec le Président de la République et pour goûter aux charmes d'un coquetel à la française. Cette soirée a été l'occasion de revoir avec grand plaisir notre camarade le Pr. Olivier Chapuis, chirirurgien viscéraliste et agrégé du Val-de-Grâce, attaché à l'équipe médicale de l'Elysée.



DANS LES MEDIAS.

√ Pour le professeur Charmot (#26), les mots « vieillesse » et « retraite » n'existent pas. Toujours alerte, notre grand Ancien a gardé le pied à l'étrier, comme nous le raconte *La Provence* dans son édition du 6 novembre 2014.

LE PRADO

Un légendaire compagnon de la Libération centenaire

Le Professeur Guy Charmot est né le 4 octobre 1914 à Toulon. Ce personnage de légende a eu une carrière extraordinaire tant sur le plan médical qu'au niveau militaire puisqu'il fut nommé Compagnon de la Libération par le général de Gaulle lui-même, le seul à pouvoir le faire, pendant la deuxième guerre mondiale en récompense de ses combats au sein de la France Libre. Ils furent 1 423 honorés et seulement 14 sont encore vivants à ce jour. Une certitude, le professeur Guy Charmot est le dernier en vie dans les Bouches-du-Rhône. Sa clairvoyance et son état santé lui permettent toujours de participer au devoir de mémoire et aux diverses commémorations patriotiques se déroulant à Marseille. Sa valeur est reconnue par le monde combattant et il a été déclaré "Membre d'Honneur" par la Section Grand Sud de la Fédération des Anciens Combattants de la Sécurité sociale.

Toujours vaillant, le Pr Guy Charmot prendra la parole pour l'anniversaire de la mort du général de Gaulle. / PHOTO M.CA.

Une carrière dévouée au Service de santé des Armées

Très jeune, il a été attiré par une activité médicale dans les troupes coloniales par son désir d'assister les populations précaires des colonies. Entré en 1934 à l'École du service de santé de Lyon, il fit son stage d'application à l'école d'application du Pharo à Marseille pour se retrouver ensuite dans le nord-est de la Côte d'Ivoire. C'est là-bas qu'il assista à l'effondrement de l'Armée Française et à l'armistice…

" Ce fut très douloureux pour moi et certains de mes Compagnons, se souvient-il. *Très vite, dans un élan d'honneur et de patriotisme, pour refuser cette humiliante capitulation, nous avons décidé de continuer la lutte auprès des Anglais, et même sans avoir entendu l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, nous sommes partis pour un long périple en passant par le Cameroun pour rallier la France Libre. Je fus affecté au bataillon de marche numéro quatre en formation à Douala. Après toutes les campagnes de Syrie, d'Éthiopie, et du Liban, nous avons été reçus par la légendaire Première Division Française Libre. Ce fut la Libye, la Tunisie contre l'Africa Korps du Général Rommel, puis l'Italie, où sur le front des troupes, le général de Gaulle lui-même me remit de ses mains la Croix de la Libération. Un moment que je n'oublierai jamais.*

"Puis ce sera le débarquement de Cavalaire dans le Var à quelques kilomètres de ma ville natale. Ma première idée fut que je souhaitais manger un plat délicieux que me faisait ma mère : "Un lièvre à la Royale" *mais ma première impression au moment où je mis pied à terre, fut l'odeur du climat de ma région, de ma Provence, que je retrouvais avec délectation. Puis nous avons participé aux combats d'Hyères et Toulon, puis la prise de Lyon, les combats des Vosges et de l'Alsace. Enfin vint le jour de l'armistice, où je signais immédiatement ma demande de départ colonial dans le cadre de l'Assistance médicale Indigène, après avoir passé les épreuves de mon agrégation de professeur de médecine…"*

Récemment il fut élevé au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur, en vertu des innombrables décorations et citations et médailles militaires dues à ses exploits et ses blessures de guerre. Et à la santé dans le monde civil. À l'issue de sa carrière militaire en 1965 avec le grade de Médecin Colonel, le professeur continua ses activités à l'Institut de Médecine et d'Épidémiologie Africaine. Il a été reçu membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer.

De même, à l'initiative de docteur Bernard François Michel, membre de la Fondation Charles de Gaulle, il vient d'inaugurer un espace bibliothèque baptisé "Espace Guy Charmot" dans la Maison du Combattant au 50, boulevard de la Corderie. Dans ce lieu sont rassemblés les ouvrages de cette légendaire période de la France Libre et sont consultables par tout public sur rendez-vous (1). Enfin, toujours vaillant, il participera et prendra la parole le dimanche 9 novembre pour l'anniversaire de la mort du général de Gaulle à midi en l'Église Saint-Jean-Baptiste (2, rue d'Eylau, 6e).

En un mot Marseille peut s'enorgueillir de posséder un citoyen bon pied bon œil, pour qui la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Puisse-t-il encore longtemps nous servir d'exemple.

M.Ca.

(1) ✆ 06 08 46 24 78.

La Provence, 6 novembre 2014

√ Des critiques littéraires se sont emparés du livre de Lachenal (Guillaume Lachenal – Le médicament qui devait sauver l'Afrique. Ed. La Découverte, 2014) pour, sans avoir lu l'ouvrage et se contenter de la quatrième de couverture, se répandre en propos haineux sur la colonisation. On a ainsi pu lire des titres aguicheurs : « le scandale de la Lomidine, quand la bêtise est criminelle » (Clarisse Juompan-Yakam, *Jeune Afrique*) ; « Le scandale de la Lomidine : le virus de la bêtise coloniale » (Catherine Simon, *Le Monde des livres*) ; « Dans une enquête impressionnante, l'historien Guillaume Lachenal exhume ce scandale pharmaceutique qui en dit beaucoup sur la colonisation » (Anne Crignon, *Le Nouvel Observateur*). Une fois de plus nous est servi ce discours très à la mode sur la scandaleuse colonisation mais la répétition de la philippique ne la rend pas plus acceptable. « Ceux du Pharo » a adressé une lettre de protestation au *Nouvel Observateur* (Louis, #1) qui n'a pas été publiée, J.-M. Milléliri a rédigé un avis de lecture (#2, à paraître dans *Médecine et Santé Tropicales*) et le Pr Gentilini (#66) prépare une réponse pour *le Monde des livres*.

√ Le 24 novembre, notre ami Gilbert Raffier (#27) a été interviewé au journal de 20heures sur TF1. L'occasion pour lui de rappeler qu'en 1976 à Yambuku, il était seul avec le Dr Ruppol à se colleter à une épidémie inconnue et meurtrière. La commission scientifique nommée pour enquêter sur place (Courtois, Piot, …) n'est arrivée qu'un mois plus tard, pratiquement à la fin de l'épidémie. « Ceux du Pharo » est heureuse de rendre à César ce qui appartient à Gilbert, à savoir la paternité de la découverte de l'épidémie à Ebola.
A revoir (chapitre 11 vers la 20ème minute) :
http://videos.tf1.fr/jt-20h/2014/le-20-heures-du-24-novembre-2014-8521656.html

BIOGRAPHIES

Marie, Joseph, Léon SANNER (1900-1993)

En novembre, « Ceux du Pharo » a adressé deux correspondances à l'ESA Lyon pour proposer le parrainage de deux promotions par Pierre Bobin et Léon Sanner. Cet exercice a été l'occasion de rédiger la biographie de Léon Sanner. Il a été grandement facilité par les archives que Madame Sanner-Lamotte, sa fille, a bien voulu mettre à notre disposition.

Léon Sanner en 1948

Par sa carrière et son tempérament exceptionnels, le Médecin Général Léon SANNER a été l'archétype du médecin colonial issu de Santé Navale et du Pharo. Il a porté au plus haut notre fière devise - *mari transve mare, hominibus semper prodesse* - et la simple lecture de son parcours rend compte du côté exaltant de la vie de nos anciens sous les tropiques. Il reste un exemple et un modèle pour les médecins militaires en activité et pour les jeunes qui rêvent de grandeur.

Fils de magistrat, il a passé son enfance en Nouvelle-Calédonie puis à Pondichéry, ce qui lui donnera une grande ouverture d'esprit et le désir de soigner les populations d'outre-mer. Il entre en 1920 à l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux et en 1925 à l'Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales (Le Pharo) à Marseille [médecin major de deuxième classe]. A la sortie du Pharo, il est affecté au Cameroun sous les ordres du grand JAMOT, à Bafia puis à Ebolowa. Cette expérience sera des plus enrichissantes et marquera à jamais le jeune médecin. En 1928, il est affecté à Port-Gentil au Gabon puis à Brazzaville au Congo, on disait à l'époque l'Afrique équatoriale française. En 1932, jeune assistant de chirurgie, il part à Canton en Chine. En 1934, il est chirurgien à l'hôpital de Diego Suarez à Madagascar [médecin commandant].

La Deuxième Guerre Mondiale va le marquer dans sa chair. En 1938, il est affecté au dépôt des isolés coloniaux à Bordeaux. En 1939, il est mobilisé et rejoint le 7ème Régiment d'Infanterie Coloniale à Xaintrailles, Bordeaux. En décembre, blessé, il est fait prisonnier mais il réussit à s'évader en zone

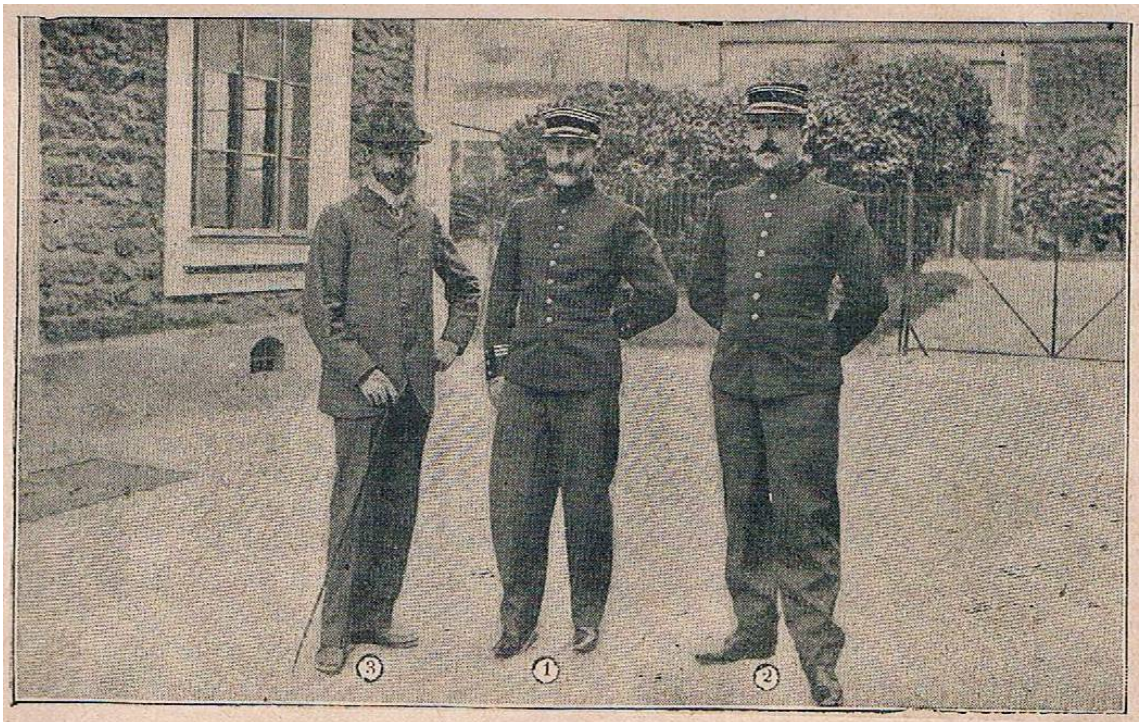
libre. En 1940, il est chirurgien à la Martinique [médecin lieitenant-colonel] et en 1944 à la Guadeloupe [médecin colonel]. A la Libération, il est affecté à l'hôpital de Pierrefeu, dans le Var.

En mai 1947, il entame la dernière partie de sa carrière militaire. Il est affecté en Nouvelle-Calédonie comme Directeur du Service de Santé des Troupes du Pacifique. En juillet de la même année, il est Directeur du service de santé et d'hygiène publique et en 1951, Directeur du service de santé de la première région militaire, toujours en Nouvelle-Calédonie. En 1952, il est Directeur du service de santé de l'Afrique Occidentale Française, au Togo puis à Dakar au Sénégal en 1953 [médecin général]. En 1955, il est directeur adjoint à la Direction du Service de Santé de la France d'outre-mer à Paris. En 1957, il est nommé Directeur du Service de Santé des Troupes de Madagascar et Dépendances. En 1959, il est médecin général inspecteur. En 1960 il est Inspecteur technique de pathologie tropicale et, atteint par la limite d'âge de son grade, il intègre la deuxième section en 1962.

Sa carrière ne s'arrêtera pourtant pas là. Il est chargé de cours de pathologie collective tropicale à l'Université de Paris, de 1960 à 1966 et chargé de cours à l'Institut de Démographie de l'Université de Paris en 1965. Il pratique l'équitation jusqu'à un âge avancé, il est peintre et sculpteur sur bois et sur cuivre, il navigue et devient un marin remarquable. Le traité de navigation qu'il publia fit l'admiration des marins professionnels.

C'est donc un Navalais au parcours exceptionnel qui s'éteint à Arcachon le 11 décembre 1993, à l'âge de 93 ans. Sa carrière illustre parfaitement ce qu'était le « métier » de médecin des troupes coloniales avant les indépendances des pays de notre ancien empire. Ce parcours mérite d'être rappelé aux jeunes générations de médecins militaires. Il a valeur d'exemple et sa mémoire mérite de ne pas être oubliée.

DANS NOTRE ALBUM DE PHOTOS



La mission de la maladie

1. Docteur Martin. — 2. Docteur Leboeuf. — 3. M. Roubaud.

Une photo inconnue de la Mission Martin, Roubaud, Leboeuf retrouvée dans *Le Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial* 1906; n°158: 789.

Sanner à Port-Gentil en 1928

L'hôpital (« l'ambulance ») de Port-Gentil en 1928

DANS NOS ARCHIVES

Eugène Jamot, par Léon Sanner

Le 2 novembre 1925, nous débarquâmes à Douala après un voyage agité. Notre groupe était composé, outre mon épouse et moi-même, des docteurs Montestruc et Le Rouzic. C'était notre première affectation. Le Médecin en chef Talbot nous envoya à Ayos faire notre stage réglementaire. Il nous fallut quatre jours de piste forestière pour y parvenir. Au pied du poste situé sur une colline, le Nyong déroulait ses méandres noirâtres [*Nyong* signifie *fleuve noir*, NDLR] et nous savions que tous les villages riverains étaient lourdement infestés par la maladie du sommeil.

Le stage avait pour but de nous montrer le fonctionnement d'une de ces équipes de prospection dont le modèle avait été mis au point par Jamot en Oubangui-Chari dès 1917. Le personnel africain était parfaitement rodé à sa tâche : en vieil Africain, le chef de la mission avait su discerner et tirer parti de la dextérité de ses infirmiers dont nous eûmes l'occasion de nous en émerveiller au cours d'une tournée que nous effectuâmes à AbongMbang, une des régions les plus touchées, au point de pouvoir parler de pandémie totale. Les opérations se déroulaient toujours avec la même efficacité : ponction ganglionnaire et goutte épaisse. Le choix des malades à traiter à la tryparsamide était basé sur la clinique, la ponction lombaire n'intervint que plus tard.

On me confia le secteur de Bafia dont j'entrepris aussitôt la prospection méthodique. Dans le même temps, Jamot, qui avait mesuré l'ampleur du fléau, se battait à Paris pour obtenir les moyens et l'indépendance qu'il jugeait indispensables pour combattre l'épidémie sommeilleuse au Cameroun.

L'audace de sa démarche faillit lui coûter sa carrière mais l'appui du Gouverneur Marchand, justement appelé « le Lyautey du Cameroun », lui permit de gagner la partie.

C'est au cours de cette période, sans doute la plus heureuse de sa vie, que je connus Jamot lorsqu'il fit plusieurs inspections à Bafia. A quarante-cinq ans, il était au mieux de sa forme intellectuelle et physique. Son tempérament de fonceur était tempéré par son aisance et sa vivacité. Son visage rond au regard franc et scrutateur s'éclairait souvent d'un sourire malicieux et plein de charme dont il usait pour adoucir les observations qu'il était amené à faire. C'était un homme cultivé, à la parole facile et la répartie prompte, toujours courtois et traitant en égaux ses subordonnés, qu'il appelait collaborateurs.

Nous étions jeunes et inexpérimentés, nous n'avions pas fait nos preuves et voilà qu'un chef prestigieux, au faîte de sa gloire et de son expérience, nous accordait une totale confiance, ne doutant pas un instant de notre prudence, de notre zèle ni de notre compétence.

On comprend mieux sous cet éclairage la quasi-dévotion dont il fut l'objet et cette fidélité à son souvenir dont la cérémonie annuelle à Saint-Sulpice les Champs fut un touchant témoignage. Je reste aujourd'hui le seul survivant de cette épopée.

Par ailleurs, cet homme engagé tout entier dans une telle entreprise était des plus faciles à berner et nous surprenait par sa grande naïveté.

Sa façon de commander était très particulière : il ne donnait jamais d'ordres écrits, leur préférant des lettres où les questions techniques étaient mêlées à des détails d'ordre privé. Il ne commandait pas, mais formulait des demandes courtoises, prenant grand soin de ne pas faire sentir le poids de son autorité. Il aimait les entretiens « à bâtons rompus » où les idées lui venaient alors en foule et nous devions nous efforcer de trier l'essentiel de l'accessoire. Cette méthode n'allait pas sans quelques inconvénients.

Nous nous acheminions ainsi vers un succès dont nous ne doutions plus, certains d'en partager bientôt la joie et la fierté avec notre chef. Nous ne sentions pas venir les jours sombres …

Les évènements qui détruisirent la carrière de Jamot, mais aussi son œuvre généreuse, survinrent dans un secteur dont je fus responsable pendant dix-huit mois [Bafia, NDLR] et je me sens contraint d'en expliquer l'origine.

Peu avant la fin de mon séjour, je fus avisé par les agents techniques de l'apparition d'une vingtaine de cas d'amblyopie et d'amaurose, certains allant jusqu'à la cécité. Seuls les malades traités par la tryparsamide présentaient ces accidents. A l'époque, la toxicité oculaire de la tryparsamide n'était pas connue mais, étant peu enclin aux audaces thérapeutiques, je m'étais toujours maintenu en-deçà des doses en usage. Je signalai

donc aussitôt au chef de mission ces accidents, ainsi qu'en fait foi une lettre autographe que j'ai conservée et partis rejoindre mon poste à Ebolowa.
Mon successeur jouissait comme nous tous de l'entière confiance de Jamot. Il fut informé de ces accidents par les agents techniques. Je ne peux expliquer quelles raisons le poussèrent à doubler, voire tripler les doses sans solliciter d'instructions ?
Après son départ, l'administrateur de subdivision rendit compte d'un grand nombre d'aveugles dans son secteur. Jamot, alerté, se rendit sur place et, la mort dans l'âme, en dénombra sept cents …
Considéré comme seul responsable, Jamot fut durement sanctionné. Le drame fut terrible pour lui et il ne put jamais revenir au Cameroun. Cependant, « la mission de prophylaxie de la maladie du sommeil » avait atteint ses objectifs en quelques années seulement : dès 1930, on pouvait dire qu'au Cameroun, la trypanosomiase n'était plus un facteur important de mortalité, de dénatalité et de dépopulation.
La première leçon à tirer de ces faits douloureux est que Jamot fut victime de ses méthodes de commandement : elles ne peuvent s'appliquer qu'à des groupes restreints dont les membres adoptent tacitement un certain code de conduite, répondant à la camaraderie du chef par un souci plus grand de mériter sa confiance. Mais il suffit d'un seul dissident et le système bascule. L'insouciance à l'égard du formalisme, même dans des conditions optimales, ne doit pas faire oublier l'obligation de laisser des traces écrites, indispensables à une gestion efficace, indispensables aussi au thérapeute qui a besoin de s'appuyer sur des archives et des instructions irréfutables.
D'autre part, nous savons aujourd'hui que pour de nombreuses drogues, l'efficacité s'associe à une marge de sécurité trop étroite. Mais à l'époque des faits, l'opinion n'aurait pas admis cette notion ni accepté les quinze pour cent de risques de cécité causée par la tryparsamide, quelle qu'en soit l'efficacité par ailleurs. Ces réflexions nous obligent à admettre l'idée que les premiers constats de cécité n'ont pas été publiés, afin de poursuivre le traitement dans le but de contrôler définitivement la transmission de la maladie.
On a dit de Jamot qu'il fut un « idéaliste réalisateur ». Il était certes généreux et désintéressé, il possédait au plus haut point la faculté de compatir à la souffrance d'autrui mais il était en même temps réaliste. Il se fixait un objectif après en avoir évalué les difficultés puis, ayant acquis la certitude d'y parvenir, il écartait de sa route l'inutile : c'était un esprit classique et géométrique.
Mais ne voir en Jamot que le vainqueur de la maladie du sommeil serait restreindre le sens et la portée de son œuvre.

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !
L'équipe de « Ceux du Pharo »